



Les campagnes militaires du Danxomè contre Gbowèlè (1731-1797)

The Danxomè Military Campaigns Against Gbowèlè (1731-1797)

Agossou Arthur Vido

Carmel Kpleli

Article history:

Submitted: February 28, 2025

Revised: March 27, 2025

Accepted: April 4, 2025

Keywords:

Military campaigns, Danxomè, Gbowèlè, *Agoojie*

Mots clés :

Campagnes militaires, Danxomè, Gbowèlè, *Agoojie*

Abstract

This article examines the military history of the Danxomè kingdom, particularly its campaigns against Gbowèlè, which resisted attacks by kings Agaja (1711-1740), Tégbesu (1740-1774), and Kpengla (1774-1789) before finally falling to Agonglo in 1797. The analysis combines 18th-century European written sources with oral traditions collected from local informants.

Résumé

Cet article examine l'histoire militaire du royaume de Danxomè, notamment ses campagnes contre Gbowèlè, qui résista aux attaques des rois Agaja (1711-1740), Tégbesu (1740-1774) et Kpengla (1774-1789) avant de finalement tomber sous Agonglo en 1797. L'analyse combine des sources écrites européennes du XVIII^e siècle avec des traditions orales collectées auprès d'informateurs locaux.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Agossou Arthur Vido,

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

E-mail: vido_arthur@yahoo.fr

Introduction

Le Danxomè⁸⁷ est un État situé dans l'ouest de l'Afrique, fondé par *Dada Huegbaja* (1645-1685) au cours de la première moitié du XVII^e siècle (Vido et Logossou 8). L'analyse des activités militaires de ce royaume ainsi que l'organisation de son armée ont suscité un intérêt considérable. Ces recherches ont permis d'établir, en se basant sur les motivations, les méthodes et les objectifs, une typologie mettant en évidence la prédominance des guerres de conquête (Garcia 125-147 ; Vido 53-85 ; Vido et Quenum 37-38 ; Béhanzin 77-111).

Les chercheurs ont manifesté un grand intérêt pour la structure et la composition de l'armée du Danxomè, en mettant en lumière les célèbres *Agoojie* (Béhanzin 113-143). Par ailleurs, les stratégies tactiques et les méthodes employées ont mis en évidence le niveau élevé de l'armée danxoménu, qui bénéficiait d'un corps d'espions et d'éclaireurs, ainsi que de schémas, servant à concevoir des stratégies adaptées (Hazoumé 19-26 ; Adandé 56-59).

Il serait peu productif de revenir sur les divers éléments en question ; notre démarche se concentre sur l'analyse des conflits militaires entre le Danxomè et le pays maxi⁸⁸, en particulier la localité de Gbowèlè⁸⁹. Il convient de noter que des recherches ont été effectuées sur les opérations militaires du Danxomè contre les Maxi (Azonaha 23-37). Toutefois, ces études n'explorent pas de manière approfondie et précise les différentes motivations derrière les campagnes militaires du Danxomè contre Gbowèlè⁹⁰. Cet article vise à combler cette lacune.

Notre recherche s'étend de 1731 à 1797. L'année 1731 est significative car elle correspond à la première offensive du Danxomè contre la ville de Gbowèlè. Cette action militaire se termine par un échec pour les troupes

⁸⁷ Voir carte n° 1.

⁸⁸ Voir carte n° 2. À l'origine, cette localité était désignée sous le nom d'Igbo-Wèrè. Ce toponyme a été altéré par les Maxi en Gbowèlè. Les Maxi, dirigés par Sin-Han, un Gbanlinu originaire d'Allahé, se sont aventurés avec trois de ses frères à la recherche d'un lieu plus sûr vers le Nord. Ils ont successivement séjourné à Lanta, située entre Covè et Sagon, puis à Banamè, avant de s'établir à Sinsoé. Cependant, en raison des incursions fréquentes des Danxoménu, ils ont été contraints de se déplacer plus au Nord, où ils se sont installés à Igbo-Wèrè, une localité habitée par les Nagos qu'ils ont finalement soumis (Sotindjo et al. 118).

⁸⁹ Voir photo n° 1.

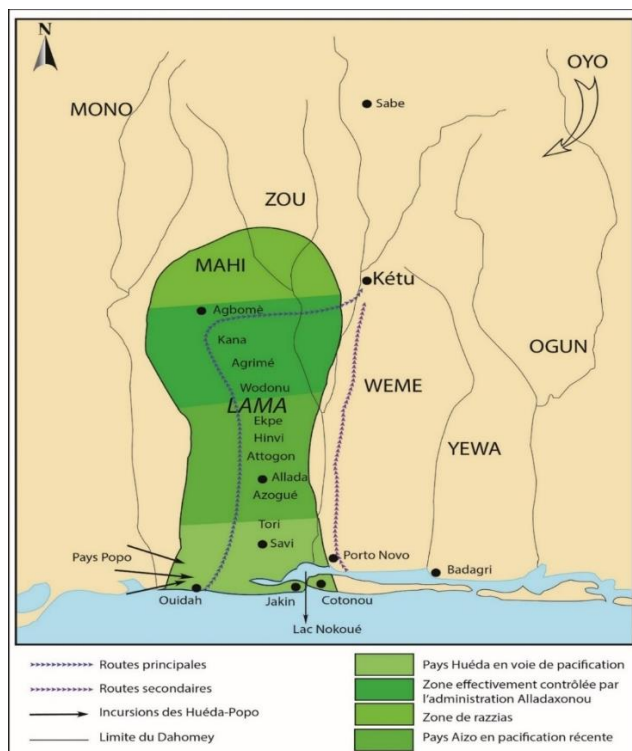
⁹⁰ Dans un article publié en 2000 dans le *Bulletin de l'IFAN*, Abiola Félix Iroko affirme que Gbowèlè était un royaume. Cependant, des recherches récentes effectuées par des historiens béninois suggèrent que la cité maxi ne représentait pas une monarchie, mais plutôt une chefferie (République du Bénin 229-230). De plus, J. A. M. A. R. Bergé précise que Gbowèlè était un village (716). En conséquence, dans cette étude, nous utiliserons les termes « chefferie » et « chef » pour désigner le territoire de Gbowèlè ainsi que l'autorité politique principale de cette région.

venues du plateau d'Abomey (Hazoumé 63 ; Person 104 ; Vido 107). En ce qui concerne l'année 1797, elle est marquée par le décès d'Adjognon, le leader de Gbowèlè, qui avait été capturé et transféré à Agbomè. La mort du chef maxi coïncide également avec la destruction totale de la ville (Iroko 60 ; Anignikin 248).

Pour traiter cet article de manière efficace, nous avons mis en place une démarche reposant sur la recherche documentaire et les études sur le terrain. La recherche documentaire a impliqué la collecte de données écrites, suivie de leur analyse et interprétation. En ce qui concerne la documentation orale, nous l'avons rassemblée sur le plateau d'Abomey (qui englobe Abomey, Agbangnizoun et Zogbodomey) ainsi qu'à Abomey-Calavi.

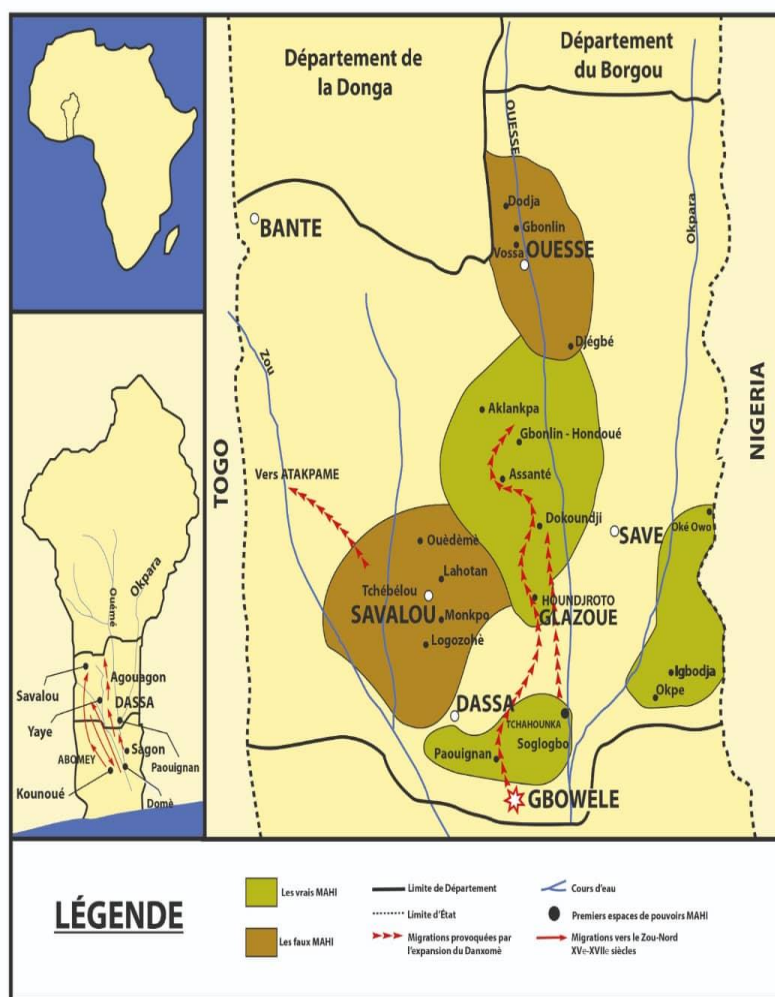
Les données orales recueillies ont été confrontées aux sources écrites existantes pour élaborer la réflexion actuelle qui se structure en trois sections. De prime abord, la première section traite des origines et de l'apparition du conflit entre le Danxomè et Gbowèlè. Par la suite, la deuxième section aborde les campagnes militaires des rois Tégbesu (1740-1774) et Kpengla (1774-1789), tandis que la dernière partie met en lumière le triomphe d'Agonglo (1789 à 1797) sur Gbowèlè.

Carte n° 1 : Le Danxomè vers la fin du XVIII^e siècle.



Source : Anselme Guézo (144).

Carte n° 2 : Le monde maxi.



Source : Sylvain C. Anignikin (244).

1. L'origine des conflits entre le Danxomé et Gbowèlè

Les monarques du Danxomé ont constamment travaillé à l'élargissement des frontières de leur royaume. C'est dans ce contexte que leurs guerriers ont conduit plusieurs actions militaires dans le pays des Maxi (Azonaha 32). Gbowèlè figure parmi les localités maxi qui ont eu des affrontements directs avec le Danxomé. D'après les informations recueillies, on peut affirmer que les premières actions militaires contre Gbowèlè ont été menées sous le règne d'Agaja. Ba Bachalou Nondichao nous éclaire sur les raisons entourant la première offensive du Danxomé contre Gbowèlè :

Durant le règne d'Agaja, certains résidents de Paouignan ont présenté au roi un bossu en vue de le vendre comme esclave. Ce serviteur a gagné l'appréciation du roi au point de parader avec lui lors des grandes occasions. Donc, pour se lancer dans les mouvements de danse du rythme *Ado* en public, le bossu était présent aux côtés d'Agaja, vêtu d'une tenue resplendissante et servant de soutien à ce dernier pendant sa danse. Cela provoquait une grande joie parmi le public et suscitait une profonde admiration et un véritable contentement chez Agaja. C'est pourquoi le bossu résidait au palais royal et profitait d'un traitement exceptionnel. (Nondichao, entretien oral, 2022)

Ces informations orales sont partagées par Evariste Aboua qui affirme :

Quand le roi Agaja a créé *Ado*, il n'a pas réussi à trouver de bons danseurs pour ce rythme à Agbomè. Un jour, un habitant du Danxomè disait au roi Agaja qu'un bossu venant de Gbowèlè jouait un rythme semblable à *Ado*. Le roi a chargé ce dernier de se rendre à Gbowèlè pour inviter le danseur à Agbomè. Le bossu est arrivé dans la capitale. Il a enchanté l'ensemble du public avec ses mouvements de danse. Le roi Agaja, touché, extrêmement surpris et ravi, accueillit le danseur du rythme *Ado* comme son serviteur personnel. (Aboua, entretien oral, 2024)

Les affirmations des informateurs précédemment mentionnés sont corroborées par Adolphe G. Houénou. D'après son point de vue, le bossu provenait réellement de la chefferie de Gbowèlè. Découvert errant à Paouignan, il a été capturé puis vendu à Agaja. Le souverain du Danxomè se divertissait fréquemment en dansant au son du tam-tam *Ado*, tenant son bossu d'une main pour divertir sa cour. Depuis son jeune âge, Agaja a toujours eu une passion pour la musique et la danse. Il découle de ce qui précède une affection intense du roi Agaja pour l'esclave bossu. Lors du décès de son père, le roi lui offrit même son soutien en dépêchant une délégation pour les funérailles (87). À ce propos, *Ba* Bachalou Nondichao nous livre les informations suivantes :

Durant son séjour à Agbomè, le bossu a perdu son père qui était à la tête de Gbowèlè. À la suite de cet incident, Agaja a voulu réjouir le bossu en confiant à des individus dotés de distinctions et de trésors royaux la tâche d'aller lui apporter leur soutien lors des funérailles de son père. Après les rites funéraires, le village de Gbowèlè a intronisé le bossu chef de Gbowèlè en tant que successeur de son père décédé.

Ainsi, l'escorte royale qui le suivait est rentrée à Agbomè sans le bossu et a rapporté la situation à Agaja. Il exprima son indignation et envoya une nouvelle mission pour retrouver le bossu. Cette ultime mission rentra les mains vides. Le roi Agaja, de plus en plus furieux, a alors déclaré la guerre à Gbowèlè. (Nondichao, entretien oral, 2022)

Selon Abiola Félix Iroko, qui partage le même avis, » (Agaja) l'entretenait comme son propre fils ; il le laissa aller aux funérailles de son père défunt, à Gbowèlè, en le comblant de présents. Le bossu ne devait plus revenir puisqu'il avait pris la succession de son père au trône de Gbowèlè » (56). Adolphe G. Houénou nous apprend que : « C'est après la mort d'Adjognon que les gens de Gbowèlè ont su que leur prince héritier se trouvait à la cour d'Abomey. Très affligé par la nouvelle, Agaja met à la disposition de son ami bossu, tout ce dont il avait besoin pour faire les cérémonies, de son père, dans l'espoir qu'il reviendra » (88). Ce qui ne fut malheureusement pas le cas :

À la fin des cérémonies, les gens de Gbowèlè, non seulement avaient retenu le « bossu » mais encore, l'ont intronisé en remplacement de son feu père. Sa suite s'était retournée et alla rendre compte à Agaja qui furieux, envoya expressément une délégation pour ramener le « bossu ». Cette délégation était revenue bredouille. Autres délégations ont suivi, mais les gens de Gbowèlè ont refusé de lâcher leur honorable prince qui par surcroît, était devenu roi. Agaja saisit cette occasion et attaque Gbowèlè. (Houénou 88)

Au regard de ces informations, on peut noter que l'attitude des habitants de Gbowèlè constitue le fondement des tensions entre eux et le Danxomè. D'après Robert Cornevin, Agaja, malgré l'efficacité de ses armes contre les monarchies d'Alada et de Sahé, n'a néanmoins pas réussi à vaincre Gbowèlè trois fois, en 1731 et 1732. En effet,

Il se heurte ainsi aux Mahi de Gbowélé, puis de Paouignan. Ces Mahi retranchés dans leurs montagnes résistent à trois campagnes successives et mènent une impitoyable guérilla aux troupes danhoméennes. Comme l'armée retourne piteusement à Abomey, Agadja fait mettre à mort plusieurs chefs. L'un des fils d'Agadja, Zingan, craignant la colère paternelle, va se réfugier avec 4000 de ses soldats chez les Ouéménou (à Adjohon⁹¹ et Azaourissé⁹²)⁹³. (Cornevin

⁹¹ Adjohoun.

⁹² Azowlissè.

⁹³ Lire également Alain Sovidé Sokpon (24) et Arthur Vido (107).

106)

Ces renseignements montrent la ténacité de Gbowèlè face aux campagnes militaires répressives d'Agaja, au point où il impose des châtements sévères à certains commandants de son armée, y compris son propre fils So-Amamu également connu sous le nom de Zingah. Selon Poglã Kakaï Glèlè, le prince Zingah a cherché refuge chez les Wémènu pour deux motifs principaux : il a refusé de suivre les commandements d'Agaja qui demandaient de ne pas mettre fin au siège de Gbowèlè, et il craignait d'être exécuté à son retour de la campagne par les hommes de son père qui ont mis à mort quelques chefs militaires. (36)

Suite au décès d'Agaja en 1740, son fils So-Amamu (encore appelé Zingah, Zinga ou Zingan) retourna à Agbomè pour revendiquer son droit héréditaire à la couronne. Cependant, les dignitaires de haut rang, *Mìgan* et *Mèhu*, ne choisirent pas l'aîné, accusé d'avoir abandonné l'armée pendant la campagne militaire contre Gbowèlè. C'est ainsi que les deux ministres du Danxomè décidèrent de se ranger derrière le plus jeune des quatre princes éligibles, qui finit par accéder au pouvoir sous le nom fort de Tégbésu (Norris 20 ; Akinjogbin 113 ; Vido108-109).

2. Les expéditions militaires des rois Tégbésu et Kpengla contre Gbowèlè

Étant donné que le projet de guerre qu'Agaja avait initié contre Gbowèlè n'a pas été achevé avant sa mort, ses descendants Tégbésu et Kpengla ont poursuivi le travail commencé par leur ancêtre en menant également leurs propres opérations militaires contre la localité maxi. D'après les recherches de Sylvain C. Anignikin :

Le roi Tégbessou (Bossa Ahade) « souhaitait constituer les Mahi en un royaume qui serait dirigé par un homme à sa dévotion ». Son objectif était alors de supprimer les cadeaux (en fait les droits de passage) imposés par chaque village mahi aux commerçants qui traversaient leur territoire en provenance ou en direction d'Abomey. L'échec de ce projet, à cause du refus des royaumes mahi qui étaient absolument opposés à toute allégeance aux Gbaguidi de Savalou, détermina Tégbessou à engager l'épreuve de force. Mais, après trente ans de guerre contre les Mahi, surtout Gbowèlè, et ne parvenant pas à les faire plier, Tégbessou finit par conclure un accord avec eux. (Anignikin 248)

Les habitants de Gbowèlè, hommes et femmes, ont résisté avec détermination

aux offensives militaires de Tégbésu, déjouant ainsi son intention d'unifier le territoire maxi en un seul ensemble politique sous l'autorité d'un chef à sa botte. En fin de compte, le monarque fon va opter pour une approche de négociation pacifique avec la population de Gbowèlè. Robert Cornevin donne une explication pour la défaite des guerriers de Tégbésu :

Tegbessou devait échouer contre les Mahi qui avaient réussi à s'infiltrer entre Allada et Abomey ; en 1764 une expédition est décidée contre Gbowelè ; après plus d'un an de siège Tegbessou fait remplacer le Gaou par le Méhou. Le Gaou sachant le sort qui l'attend passe à l'ennemi. Les troupes danhoméennes sont repoussées et le Méhou, battu, doit lever le siège. Le fils de Tegbessou qui accompagnait l'expédition meurt sur la route du retour. Il s'établit alors une trêve de fait jusqu'à la mort du roi. (Cornevin 110-111)

Lorsqu'il est monté sur le trône des *Agasumi*, Kpengla a poursuivi le travail inachevé laissé par son frère aîné. Par conséquent, il a lancé une opération militaire contre Gbowèlè, apparemment dans le but de rassembler des crânes de l'ennemi. Pour encourager ses troupes à s'investir dans son projet, le roi Kpengla leur a promis une forte récompense pour chaque ennemi décapité. Arthur Vido nous en dit davantage :

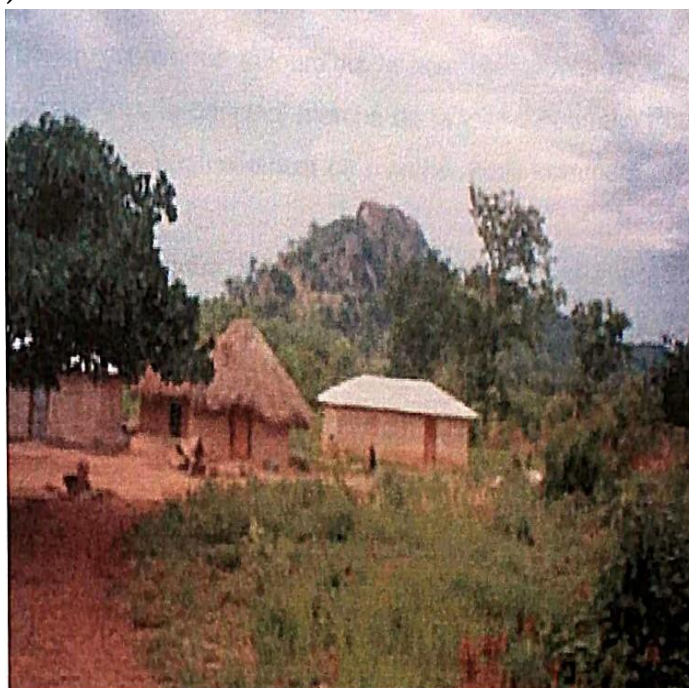
Dada Kpengla fit partir une expédition pour ravager des régions mahi, avec la promesse de 12000 cauris pour chaque tête qu'on lui rapporterait (...) Une fois arrivés en milieu mahi, les soldats du Danhomè ont attaqué les populations qui n'ont pas vraiment opposé une farouche résistance. Les hommes de Kpengla se mirent donc à massacrer un nombre considérable d'adversaires dont les cadavres furent pendus aux arbres et les têtes apportées à Agbomè contre une forte récompense. Les régions mahi les plus visées à cette époque-là furent Paouignan, Soclogbo, Gbaffo, Awaya et Gbowèlè. (Vido 59)

Kpengla a maintenu la tradition de l'hostilité du Danxomè envers les Maxi, comme ses prédécesseurs. Sa seule attaque contre Gbowèlè a réussi. Des pierres rapportées par ses troupes ont été utilisées pour la construction du monument *Clouboussso*, situé à environ 10 bambous de son palais (Iroko 56). Toutefois, les habitants de Gbowèlè parvinrent à se rassembler rapidement pour empêcher l'annexion de leur territoire par le Danxomè⁹⁴. Au cours de

⁹⁴ Durant le règne de Kpengla, un événement extraordinaire stupéfia l'ensemble du royaume : une puissante secousse sismique fut ressentie. Ce séisme a même entraîné la démolition sur une certaine longueur des murs du palais. Suite à la secousse, le roi sollicite l'aide de ses *Bokonon*. Suite à une consultation de l'oracle, l'un des participants déclare que c'est Adjognon, le chef incontesté de Gbowèlè.

plusieurs années, le Danxomè n'a pas réussi à soumettre la chefferie de Gbowèlè. Grâce à l'appui de la divinité *Monlou*, Sêmêvo, qui a succédé à Sin-Han, triompha des campagnes militaires menées contre son peuple (Sotindjo et al. 118).

Photo n° 1 : Localité de Gbowèlè (à l'arrière-plan, l'une des collines où la population a mené la résistance contre l'armée du Danxomè).



Source : Alain Sovidé Sokpon (25).

3. La victoire d'Agonglo sur les Maxi de Gbowèlè et le sort réservé au chef des ennemis

La lutte contre Gbowèlè a recommencé avec l'ascension d'Agonglo au trône. Effectivement, le roi vise à triompher de la localité maxi pour rendre hommage à son ancêtre Agaja. Selon Auguste Le Hérissé, le roi du Danxomè a choisi de mettre fin à cette situation après avoir entendu les commentaires dégradants d'Adjognon, le chef de Gbowèlè, à son sujet. Gbowèlè a défait l'armée fon à deux occasions⁹⁵ (310). Gnonnougan, la sœur du chef, a exploité

qui a utilisé un moyen surnaturel pour projeter une jarre remplie de pierres depuis sa région en vue de détruire les murs du palais royal (Dunglas 21-22 ; Vido 83-84).

⁹⁵ Selon Édouard Dunglas (31), Robert Cornevin (116) et Marcellin Soglo (122), Agonglo, en proie à la colère face à ces échecs, entreprit une enquête approfondie pour identifier les raisons sous-jacentes. Il

cette circonstance pour en faire une source de moquerie, raillant sans cesse Agonglo et son royaume (Soglo 122). Trois épouses d'Adjognon tenaient également des discours provocateurs. Sur le sujet, *Ba Bachalou Nondichao* nous livre les informations ci-après :

Lorsqu'Agonglo est monté sur le trône, il s'était fixé pour objectif de détruire Gbowèlè. Cependant, avant de se lancer dans son expédition, il a transmis un message puissant à Adjognon. En réponse à ce message, trois femmes d'Adjognon ont réagi par des commentaires sarcastiques. La première femme a dit : « Pour que le Danxomè triomphe sur Gbowèlè, quel *Bokonon* est consulté ? Ce qui signifie en langue fon « Danxomè wan nan gba Maxi-Gbowèlè yô, Boko Aho non tè wè kan ». Adjognon surnomma la femme qui avait prononcé cette phrase Ahotèkè. La deuxième femme a déclaré que, avant l'affrontement entre les guerriers du Danxomè et Gbowèlè, la poudre à canon viendrait à manquer, ce qui veut dire en langue fon « Danxomè wan nan gba Maxi-Gbowèlè yô, dou nan vô ». Adjognon surnomma cette femme Dounanvô. La troisième femme a indiqué que le Danxomè, avant de triompher sur Gbowèlè, fera face à une succession d'adversités ; ce qui signifie en *fongbé* « Danxomè wan nan gba Maxi-Gbowèlè yô, Adan nan gbo yé ». Adjognon surnomma cette femme Adannangbo. (Nondichao, entretien oral, 2022)

Selon Clotaire Sèlidji Béhanzin (entretien oral, 2024) et Gabin Johnson (entretien oral, 2022), Ahotèkè avait une expression qui semblait particulièrement déplaire à Agonglo, qualifiant son armée de nulle en affrontements contre Gbowèlè. Ces propos humiliants suscitèrent le mécontentement d'une *Agoojie* qui s'exclama : « Zo do hènou », ce qui signifie : « Le feu est au bout du bois de Hè⁹⁶ ». Ces incidents ont mis le monarque en colère, qui choisit de sanctionner Gbowèlè. Lors de l'expédition vengeresse en 1797, cette femme a anticipé la marche du groupe guerrier du Danxomè, portant du bois de chauffage dans sa bouche et est allée mettre le feu à la cité maxi. À sa suite, les soldats venus du plateau d'Abomey ont commencé à tirer

découvrit que l'absence de femmes pour préparer les repas durant les campagnes militaires était à l'origine de ces revers. En conséquence, le roi convoqua ses soldats et leur attribua plusieurs centaines de ses épouses. Cependant, étant donné le caractère sacré des épouses royales, il est difficile d'imaginer qu'Agonglo aurait consenti à les partager avec ses guerriers, quelles que soient les circonstances. Dans le Danxomè, aucun homme, à l'exception du souverain, n'était autorisé à les toucher.

⁹⁶ Hè est un arbre épineux.

sur Gbowèlè⁹⁷. Ils ont même réussi à capturer le chef Adjognon, sa sœur Gnonnougan, quelques-unes de ses épouses et plusieurs de ses enfants, qui ont été transférés à Agbomè⁹⁸. L'*Agoojie*, désormais appelée Zodohènou, fut la première à ériger le drapeau du Danxomè à Gbowèlè en signe de triomphe⁹⁹.

Après être arrivée à Agbomè, Gnonnougan a été ligotée devant le palais royal et enterrée vivante dans un sillon (Le Hérissé 310 ; Soglo 123 ; Iroko 57). Quant à Adjognon, il n'a pas été exécuté. D'après Gabin Johnson (entretien oral, 2022), Aubierge Kake (entretien oral, 2024) et Gabin Bernard Djimassè (entretien oral, 2024), la non-exécution d'Adjognon est liée au fait qu'Agonglo partageait le même *Fa* (*Fanomvi*) que lui¹⁰⁰. Par conséquent, si le roi fon le faisait tuer, il perdrait également la vie. Humilié, l'ancien chef de Gbowèlè a été contraint de garder les bœufs d'Agonglo (Le Hérissé 310 ; Soglo 123). Après la victoire du Danxomè contre Gbowèlè, Agonglo récompensa ses guerriers qui avaient fait preuve de bravoure sur le champ de bataille. Parmi ceux-ci, la documentation écrite et orale identifie l'*Agoojie* Zodohènou et Azagada, le soldat qui avait réussi à capturer Adjognon. D'abord, la guerrière fut démobilisée pour devenir une épouse royale. Ensuite, elle reçut de nombreux serviteurs parmi lesquels figurent Agriti et Abiola¹⁰¹. Quant à Azagada, « il fut l'objet de la faveur royale. Il reçut quarante hommes et quarante femmes¹⁰² » (Le Hérissé 311). En souvenir de la victoire, Agonglo a fondé un quartier appelé Wèlègba¹⁰³ qui provient de l'expression : « Gbowèlè é Gba é, Gba wè Gba » ; ce qui veut dire : « La cité de Gbowèlè est définitivement détruite¹⁰⁴ ». Le monarque nomma Azagada¹⁰⁵ chef de la

⁹⁷ Une autre version de la prise de Gbowèlè est présentée par Dossa Sébastien Sotindjo, Dieudonné A. Awo et Ayignon Michel Wantchekon. Sous le règne d'Agonglo, le village était sous la direction d'Adjognon qui détenait une queue aux talismans utilisée pour invoquer le puissant *Vodun Monlou*. Pour triompher de son adversaire, Agonglo choisit d'abord de conclure une paix avec lui et lui donna sa fille Nan-gà en mariage. Cette princesse réussit à découvrir tous les secrets relatifs à l'invincibilité de son époux. Avec astuce, elle parvint à dérober la queue aux talismans et à la remplacer par une autre. Une fois ce stratagème accompli, Nan-gà convia les troupes de son père, qui mirent Gbowèlè à feu et à sang (118).

⁹⁸ Informations reçues de Ba Bachalou Nondichao (entretien oral, 2022).

⁹⁹ Information reçue de Gabin Bernard Djimassè (entretien oral, 2024).

¹⁰⁰ Cette information est confirmée par Amélie Dègbèlo qui écrit : « Après plusieurs raids militaires, il (Agonglo) avait réussi à conquérir Gbowèlè, pays dirigé par Adjognon qui avait le même le même hiérogamme du Fa que lui. Dans ces conditions, ce dernier était son frère « sacré ». La similitude entre des signes géomantiques, recteurs des destinées, créaient des liens de fraternité plus forts que ceux d'origine biologique » (277).

¹⁰¹ Informations reçues de Gabin Bernard Djimassè (entretien oral, 2024).

¹⁰² Marcellin Soglo parle plutôt de 41 hommes et 41 femmes (123).

¹⁰³ Auguste Le Hérissé écrit : « Ouèlègba » (311).

¹⁰⁴ Informations reçues de Gabin Johnson (entretien oral, 2022) et Aubierge Kake (entretien oral, 2024).

¹⁰⁵ Gabin Bernard Djimassè (entretien oral, 2024), Vidaho Agbové Zinsalo (entretien oral, 2024) et Camille Wèlègbahossou (entretien oral, 2024) nous apprennent que le guerrier Wèlègbaxosu est issu de la famille Zinsalo de Zougbo-Bogon (commune de Zogbodomey). Mais, cette version de la tradition

nouvelle localité en lui donnant comme nom fort Wèlègbaxosu (Atchamou 174)¹⁰⁶.

Selon les sources, Adjognon était un joueur de *aji* très talentueux, que Félix F. Hodonou qualifie de « jeu de calculs africains » (95). D'après Baba Azilèmin Tamadaho (entretien oral, 2022), il affrontait régulièrement ses adversaires. Dans le cas où Adjognon gagnait une partie du jeu, il ne manquait pas de se moquer de son adversaire : « D'Agonglo, on ne dira pas tueur d'Adjognon, mais captureur d'Adjognon qui est en vie ». De tels propos étaient tenus par l'ancien chef de Gbowèlè en réponse aux compliments adressés au roi du Danxomè par son *Kpanligan*¹⁰⁷.

Les déclarations d'Adjognon furent transmises à Agonglo qui prit la décision de l'assassiner. Selon Baba Azilèmin Tamadaho :

Agonglo prit la décision de contrer l'interdit de *Fanonvi* et réunit l'ensemble de la population. De la même manière, il sollicita Adjognon et lui exposa ses trésors. En agissant ainsi, le roi a informé Adjognon que si la richesse pouvait acheter un homme, Agonglo était alors en mesure de l'acquérir. C'est suite à cette déclaration qu'il fit tuer Adjognon par son bourreau. (Tamadaho, entretien oral, 2022)

Gabin Bernard Djimassè ne partage pas cette version de la tradition orale, affirmant :

Le signe du *Fa* d'Adjognon et du roi Agonglo était identique. Le roi était donc incapable de lui causer de tort. Il s'agissait de s'infliger la même peine. Cependant, certains des frères d'Agonglo¹⁰⁸ commencèrent à le ridiculiser en lui demandant : « Est-ce que tu seras le captureur d'Adjognon ou le tueur d'Adjognon ? » Comment le *Kpanligan* célébra-t-il tes louanges concernant la victoire de Gbowèlè lors des grandes cérémonies ? (Djimassè, entretien oral, 2024)

orale n'est pas partagée par *Dab* Kintin Massénon (entretien oral, 2024), actuel chef de la famille Massénon, qui affirme que Wèlègbaxosu s'appelait Yèwuénon Toyi. Son père était *Massénon Vi-Ahuan* installé à Zoungbo-Bogon, du lignage Ayatovi-Ganmènu de Djigbé-Wémé. Sa mère était de la famille Tozoun.

¹⁰⁶ Voir photo n° 2.

¹⁰⁷ Dans l'histoire du Danxomè, le *Kpanligan* était un personnage important à la cour royale. Sa fonction consistait à louer le souverain à travers la déclamation de ses noms et des hauts faits de son règne. L'officiant principal, généralement un homme, était accompagné d'un ou plusieurs assistants qui reprenaient exactement chacune de ses paroles, ponctuée des mêmes gestes. Des informations reçues de Gabin Johnson (entretien oral, 2022), le *Kpanligan* d'Agonglo disait : « Agonglo, le preneur d'Adjognon ».

¹⁰⁸ D'après Amélie Dègbèlo, Adjognon a été tué par Agonglo « sous la pression des reines » (277).

Quelles que soient les versions fournies par nos sources, un fait reste constant : c'est le roi Agonglo qui, contraint ou non, a choisi de mettre un terme à l'existence d'Adjognon. Pour cela, il donna l'ordre à ses hommes de le tuer. Selon Gabin Johnson¹⁰⁹, ces individus réussirent à réaliser l'exécution en coupant soigneusement son gros orteil gauche¹¹⁰. Marcellin Soglo mentionne qu'Adjognon a été décapité (123). Selon Gabin Bernard Djimassè¹¹¹, après sa mort, son corps fut transformé en divinité protectrice, notamment en *Lègba*, pour signaler l'emplacement de sa sépulture à Gbèkon-Huégbo, à proximité du palais d'Agonglo. Cependant, cette affirmation n'est pas corroborée par Hubert Agossougbété (entretien oral, 2025) et *Dab* Kpôdan Mihinhami (entretien oral, 2025), qui précisent qu'après la décapitation¹¹² d'Adjognon par le *Migan* Tchauka¹¹³, son crâne¹¹⁴ a été remis à Kpôdan, musicien de *Dogba* de *Dada* Agonglo, afin de servir de support au grand tambour (*Dogbahun*)¹¹⁵. En ce qui concerne son corps, il a été enseveli par le fossoyeur Alôhuenou à quelques encablures de la demeure de Kpôdan, à un endroit où se trouve aujourd'hui un dragonnier¹¹⁶ (*Dracaena*) connu sous le nom d'*agnantim*¹¹⁷ en *fongbé*. C'est après cet événement qu'Agonglo fut appelé par le *Kpanligan* : « Conquérant de Gbowèlè, tueur d'Adjognon de Gbowèlè » (Coyssi 452 ; Michozounnou 404).

¹⁰⁹ Déjà cité.

¹¹⁰ Selon notre informateur, les capacités mystiques et d'invincibilité d'Adjognon résidaient dans son gros orteil gauche. Pour son exécution, il était indispensable de le lui couper.

¹¹¹ Déjà cité. D'après l'informateur, l'exécution d'Adjognon est l'une des causes du décès d'Agonglo en 1797.

¹¹² La décapitation d'Adjognon est confirmée par Dossa Sébastien Sotindjo, Dieudonné A. Awo et Ayignon Michel Wantchekon (118).

¹¹³ Pour des informations sur la vie de ce grand dignitaire du Danxomè, lire Romuald Michozounnou (319-320).

¹¹⁴ Selon *Dab* Kpôdan Mihinhami, le crâne authentique d'Adjognon est conservé avec un soin particulier. Il constitue un élément fondamental pour le tambour utilisé lors des grandes cérémonies à Abomey. Nous n'avons pas eu la possibilité de le photographier. En ce qui concerne le *Lègba* évoqué par Gabin Bernard Djimassè, *Dab* Kpôdan Mihinhami précise qu'il s'agit en réalité de trois *Lègba*, sous lesquels un homme, une femme et un enfant originaires de Huawé (l'actuelle commune de Bohicon) ont été enterrés. Notre informateur a également révélé qu'en plus du crâne d'Adjognon, divers objets, tels qu'une queue de cheval et des amulettes, qui lui appartenaient, sont conservés au sein de la famille Kpôdan.

¹¹⁵ Le tambour, qui était posé sur le crâne d'Adjognon, existe encore aujourd'hui. Il nous a été montré par *Dab* Kpôdan Mihinhami. Voir photo n° 3.

¹¹⁶ Cet arbre existe sur le plateau d'Abomey depuis la période précoloniale. Le Dr Répin l'a identifié en pays fon en 1856 (102).

¹¹⁷ Voir photo n° 4.

Photo n° 2 : La collectivité Wèlègbaxosu.



Source : Photo prise par Carmel Kpléli le 18 février 2025 à Djègbé Houinlinhouin (commune d'Abomey).

Photo n° 3 : Le tambour de Kpôdan, musicien d'Agonglo.



Source : Photo prise par Carmel Kpléli le 21

février 2025 à Gbècon Houégbo (commune d'Abomey).

Photo n° 4 : Le dragonnier (*agnantin*) qui dénote l'emplacement de la sépulture d'Adjognon.



Source : Photo prise par Carmel Kpléli le 21 février 2025 à Gbècon Houégbo (commune d'Abomey).

Conclusion

Le Danxomè se distinguait par son désir d'expansion. L'une des missions fondamentales que tout nouveau roi s'engageait à accomplir était d'étendre le territoire au-delà des limites établies par le fondateur, Huegbaja¹¹⁸. L'objectif visait à renforcer le Danxomè en tant qu'entité étatique, en le rendant plus vaste et plus prospère sur les plans politique et économique (Ahanhanzo-Glèlè 105 ; Iroko 108). Cette quête de puissance est symbolisée par une célèbre maxime à Abomey, immortalisée dans un chant historique : « Lorsque le roi envoie son fils au marché, il ne lui demande pas d'acheter des pagnes ou des bijoux, mais de lui rapporter le ganhunu, c'est-à-dire le pouvoir,

¹¹⁸ Le premier article des 41 lois édictées par Huegbaja fixe les limites du Danxomè sous son règne : « Mon royaume se limite au Zou (au Nord), au Hanlan (affluent de l'Ouémé, à l'Est), au Kokolofétato (derrière Bohicon, au Sud) et au Danmonlonkou (Oumgbégamé) » (Coyssi 39 ; Vido et Logossou 47).

la puissance, la domination « (Sokpon 21).

Les relations entre les Maxi et les Fon, durant la période royale, ont été principalement marquées par des conflits (Soglo 121). À partir du règne d'Agaja en 1731, les dirigeants du Danxomè ont mis en œuvre un plan de destruction systématique de Gbowèlè chaque saison sèche. De nombreuses offensives ont été lancées contre la cité maxi, dont plusieurs ont abouti à des revers pour les forces danxomènu. Ce n'est qu'avec l'accession au trône d'Agonglo que la résistance maxi, dirigée par Adjognon et Gnonnougan, a subi une défaite significative. Le chef de Gbowèlè et sa sœur ont été transférés à Agbomè, où ils ont été exécutés. Des guerriers du Danxomè, notamment Zodohènou et Azagada, qui se sont distingués sur le champ de bataille, ont reçu d'importantes récompenses.

Cette étude montre que le Danxomè, bien qu'il possédât une puissance militaire considérable, a parfois rencontré des échecs face à de petites entités politiques voisines. Néanmoins, plusieurs de ces revers ont été corrigés par la suite, sous d'autres dirigeants. Afin d'approfondir la compréhension des campagnes militaires du Danxomè vers le pays maxi, des recherches similaires pourraient être menées sur les localités telles que Houndjroto, Tchahounka, etc. Cela permettrait d'analyser les stratégies utilisées par les belligérants pour attaquer l'ennemi, d'une part, et les moyens déployés par les Maxi pour résister avec vigueur à l'envahisseur fon, d'autre part.

Travaux ou sources cités

Sources orales

N°	Nom	Prénom(s)	Profession	Date de naissance	Lieu de l'entretien	Date de l'entretien
1	Aboua	Evariste	Conseiller pédagogique du premier degré	1947	Gbècon-Hounli (commune d'Abomey)	6, 9 et 12 août 2024
2	Agossougbe	Hubert	Guide du tourisme	Vers 1975	Abomey	19 février 2025
3	Ba Nondichao	Bachalou	Ancien guide au Musée historique d'Abomey	Vers 1937	Zongo (commune d'Abomey)	9, 10, 11 et 12 janvier 2022
4	Ahomlanto	Adrien	Chauffeur de taxi	1953	Lissazounmè (commune d'Agbangnizoun)	4 février 2025
5	Johnson	Gabin	Déclarant en Douane	24 juin 1975	Togba (commune d'Abomey-Calavi)	7, 8 et 13 mars 2022
6	Dab Kpodan	Mihinhami	Eleveur	1978	Gbècon Houégbo (commune d'Abomey)	21 février 2025
7	Djimassè	Gabin	Directeur de l'Office de Tourisme et Région	Vers 1959	Adandokpodji (commune d'Abomey)	7 août 2024
8	Massénon	Dab Kintin	Agent OCBN	1943	Zoungbo-Bogon (commune de Zogbodomey)	8 août 2024
9	Kake	Aubierge	Informaticienne-graphiste	Janvier 1995	Houèto (commune d'Abomey-Calavi)	20 août 2024 et 10 décembre 2024
10	Kakaï Agbidinokoun	George	Inspecteur d'Action Sanitaire à la retraite	1955	Togba (commune d'Abomey-Calavi)	3 février 2025
11	Vidaho sinssalo	Agbové Vilèmin	Agent OCBN	1943	Zoungbo-Bogon (commune de Zogbodomey)	8 août 2024
12	Wèlègbahossou	Camille	Traditionaliste	1963	Houndo (commune d'Agbangnizoun)	10 mars 2022
13	Dab Sèmanssounon	Tòyèmin	Chef du culte <i>Zomadonon</i> de la lignée Glèlè. Archiviste	1966	Djègbé (commune d'Abomey)	18 août 2024
14	Sèlidji Béhanzin	Clotaire	Administrateur des banques et finances	1964	Abomey	4 août 2024
15	Tamadaho	Baba Azilèmin	Traditionaliste	10 mars 1960	Gbècon-Hounli (commune d'Abomey)	6 février 2022

Sources écrites

Adandé, Joseph C. E. *La toile appliquée ou l'art de faire voir des sons de couleur chez les Fon de la République du Bénin d'hier à aujourd'hui*. Niamey, Presses du CELHTO, 2016.

Ahanhanzo-Glèlè, Maurice. *Le Danxomè. Du pouvoir aja à la nation fon*. Paris,

Nubia, 1974.

Akinjogbin, Isaac Adeagbo. *Le Dahomey dans les relations internationales au XVIII^e siècle*. Translated by Anselme Guézo, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2019.

Alladayè, Jérôme C. *Le Kpanlingan dans le Danxome: historien de l'oralité*. Cotonou, CAAREC, 2010.

Anignikin, Sylvain C. « Histoire des populations mahi: À propos de la controverse sur le toponyme et l'ethnonyme Mahi. » *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 41, no. 2, 2001, pp. 243-265.

Atchamou, Christelle. *Installation à Abomey des lignages alliés au pouvoir agasovi de Hwegbadza à Gbehanzin (1645-1894)*. Master's thesis, Université d'Abomey-Calavi, 2017.

Azonaha, Dossou Jonas. *Contribution à l'histoire des migrations maxi vers Atakpamé (1780-1895)*. Master's thesis, Université Nationale du Bénin, 1995.

Béhanzin, Susuji. *Du Danxomé d'alors*. Porto-Novo, Les Editions Beninlivres, 2024.

Bergé, J. A. M. A. R. « Étude sur le pays Mahi. » *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, vol. 11, 1928, pp. 708-755.

Cornevin, Robert. *La République populaire du Bénin : des origines dahoméennes à nos jours*. Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, 1981.

Coyssi, Anatole. *Tanguiéta : un poste de brousse au Dahomey*. Lille, Imprimerie de la Rue du Chevalier français, 1943.

Dègbèlo, Amélie. *Les Amazones du Danxomé (1645-1900)*. Master's thesis, Université Nationale du Bénin, 1979.

Dègbèlo, Amélie. *Traitement de la maladie dans le royaume du Danxomé aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Doctoral dissertation, Université Paris I, 1993.

Dunglas, Édouard. « Contribution à l'histoire du moyen-Dahomey (royaumes d'Abomey, de Kétou et de Ouidah) (suite). » *Études Dahoméennes*, vol. 2, no. 20, 1957, 152 p.

Garcia, Luc. *Le royaume du Dahomé face à la pénétration coloniale (1875-1894)*. Paris, Karthala, 1988.

Guézo, Anselme. « Tegbessou et Kpengla dans la généalogie des rois du Danxome : essai d'interprétation de deux clichés courants dans la transmission orale du récit. » *L'écriture de l'histoire en Afrique : l'oralité toujours en question*, edited by Nicoué T. Gayibor, Dominique Juhé-Beaulaton, and Moustapha Gomgnimbou, Karthala, 2013, pp. 135-

152.

Hazoumé, Paul. *Doguidimi*. Paris, Larose, 1938.

Hazoumé, Paul. *Le pacte de sang au Dahomey*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1956.

Iroko, Abiola Félix. « Première esquisse de l'histoire du royaume mahi de Gbowèlè du XVII^e au XIX^e siècle : un défi à l'expansionnisme aboméen. » *Bulletin de l'IFAN Ch. A. Diop*, vol. 50, no. 1-2, 2000, pp. 35-66.

Le Hérissé, Auguste. *L'ancien royaume du Dahomey : mœurs, religion, histoire*. Paris, Emile Larose, 1911.

Michozounnou, Romuald. *Le peuplement du plateau d'Abomey des origines à 1889*. Doctoral dissertation, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, 1992.

Person, Yves. « Les monarchies africaines (deuxième partie). » *Le mois en Afrique*, no. 201-202, 1982, pp. 104-121.

Repin, Dr. « Voyage au Dahomey. » *Le Tour du Monde*, no. 162-163, 1863, pp. 65-112.

République du Bénin. *Historicité et espaces de pouvoir traditionnel en République du Bénin*. Cotonou, Astus Édition, 2020.

Soglo, Marcellin. *Contribution à l'histoire de Huané (XVII^e-XIX^e s.)*. Master's thesis, Université Nationale du Bénin, 1988.

Sotindjo, Dossa Sébastien, Awo A. Dieudonné, and Wantchekon Ayignon Michel. « Le royaume de Sa-Valou : itinéraire de Soha son fondateur, son organisation et ses rapports avec ses voisins (XVII^e-XIX^e siècles). » *Imo-Irikisi*, vol. 2, no. 1-2, 2019, pp. 109-120.

Vido, Agossou Arthur, and Jules Logossou. *Une étude sur l'histoire du Danhomè. Biographie de Houégbadja (1645-1685)*. Saint-Denis, Edilivre, 2018.

Vido, Arthur, and Nadia Quenum. *Biographie du roi Akaba du Danxomè (1685-1708)*. Chisinau, Éditions Universitaires Européennes, 2021.

---. « Le prince Frukou (Don Jeronimo) ou l'histoire d'une lignée écartée du trône du Danxomè, de Tégbesu (1740-1774) à Agonglo (1789-1797). » *Uirtus*, vol. 2, no. 1, 2022, pp. 105-119.

---. *Biographie du roi Kpengla du Danhomè (1774-1789)*. Paris, L'Harmattan, 2019.

About the Author:

Agossou Arthur Vido est Béninois. Docteur en Histoire, il est actuellement Maître de Conférences (CAMES). Il est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin). Ses travaux portent essentiellement sur l'environnement, l'alimentation, la femme, la sexualité et la biographie.

Carmel Kpléli est Béninois. Il est étudiant en Master 2 d'Histoire à l'École Doctorale Pluridisciplinaire de l'Université d'Abomey-Calavi (République du Bénin).

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Vido, Agossou Arthur and Carmel Kpléli. "Les campagnes militaires du Danxomè contre Gbowèlè (1731-1797)" *Uirtus*, vol. 5, no. 1, April 2025, pp. 487-506, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2636>.